

Introduction

Jean-Luc Brackelaire et Anne-Christine Frankard

L'ouvrage ici présenté vient au terme d'un *processus de recherche et de collaboration interdisciplinaire* de quatre années. Il transmet les résultats d'un programme de recherche entamé en 2003 par une équipe de chercheurs psychologues cliniciens de l'Université catholique de Louvain sur la place et le sens actuels des premiers objets d'attachement (et des phénomènes associés) pour les enfants, les parents et les professionnels de la petite enfance.

À l'origine de la publication, une rencontre aux composantes atypiques : deux responsables d'une entreprise belge de création et fabrication de peluches, jouets et vêtements pour bébés et petits enfants contactent des psychologues cliniciens-chercheurs. Ils leur font part de leur étonnement devant l'incroyable déferlante de lettres, courriels, appels téléphoniques que leur adressent des parents à propos du « doudou » de leur enfant.

La prudence caractérise les premières rencontres. A priori les positions paraissent antagonistes. D'un côté, le monde marchand et de l'autre, le monde de la recherche en psychologie clinique.

L'université est ici sollicitée par un couple d'entrepreneurs, eux-mêmes jeunes parents. Leurs questions, de parents et de professionnels, rejoignent nos préoccupations de chercheurs cliniciens. Interpellés par la fragilisation générale des repères collectifs et les nouveaux défis d'invention en matière d'identités et de responsabilités, nos recherches

s'inscrivent dans le champ social, au croisement de l'individuel et du collectif.

Face aux transformations des liens multiples que tisse l'enfant avec sa famille et son environnement, le désarroi des parents et des professionnels de la petite enfance nécessite la recherche de nouveaux points d'appui¹.

Le « doudou » créé, fabriqué, commercialisé, participe-t-il à la transformation des liens bébé-parents-professionnels ? Plusieurs ouvrages récents se sont déjà penchés sur la question² et nous invitent à entrer dans la complexité du phénomène.

Notre propos est de maintenir constamment en tension l'élaboration winnicottienne de la transitionnalité face aux questions sociétales qui nous sont adressées. En outre, en évitant de nous pencher d'un peu trop près sur le berceau et de ne plus voir que le « doudou », la construction de la recherche échelonnée sur quatre ans s'inscrit dans une dynamique processuelle.

L'objet de notre recherche articule deux niveaux : 1) les processus fondamentalement en jeu dans l'attachement aux objets 2) la figure qu'ils prennent de nos jours et dans notre société où le rapport aux objets prend une place prépondérante. Et ces deux niveaux croisent la dimension « psychologique » et la dimension « sociale ».

Les questions posées portent donc sur l'objet en lui-même « dans sa forme » (de quel type d'objet s'agit-il ? La question de la représentation animale ? Sa conception par l'entreprise ? etc.), « dans son usage » (son utilisation par des familles dans le cadre de « rituels » du soir ou encore, dans certains moments de la journée comme, par exemple, au moment de l'arrivée à la crèche) mais aussi, bien entendu, « dans ce qu'il a de processuel » (la question de l'objet transitionnel ou de « l'objet-lien »³ comme nous le proposerons). Ce que rencontre l'enfant, nous dit Winnicott⁴, c'est l'objet en tant que « processus » plutôt qu'en tant que

- 1 A.-C. FRANKARD, X. RENDERS (2004), *La santé mentale de l'enfant, quelles théories pour penser nos pratiques ?*, Bruxelles, De Boeck.
- 2 V. PUECH, C. VAN TRI (2006), *Doudou or not doudou ? Nécessaire de bonheur ou objet transitionnel ? Du doudou au fétiche, tu seras un homme mon fils*, Paris, Ramsay.
- 3 Ch. JANSSEN, J.-L. BRACKELAIRE, A.-C. FRANKARD (2005), « Les premiers objets d'attachement : points d'arrimage des liens actuels entre les enfants, les parents et les professionnels », *Enfances - Adolescence*, numéro hors série, décembre 2005, pp. 49-56.
- 4 D.W. WINNICOTT (1971), *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, trad. fr., Paris, Gallimard, 1975.

chose. Cette rencontre s'inscrit dans un espace; une « aire intermédiaire » qui se situe entre la réalité interne et la réalité externe, entre le dedans et le dehors. C'est un espace qui nécessite de repenser la division traditionnelle entre la réalité matérielle et la réalité psychique. Il s'agit donc bien de saisir ce qui par essence est insaisissable : du mouvement, du passage, de « l'entre-deux ».

De par la nature même de cet « entre-deux » se posent également d'autres questions : comment se vivent aujourd'hui les séparations précoces ? Comment sont-elles prises en charge, gérées par les parents mais aussi par l'environnement social plus large ? Qu'est-ce donc qu'être parents aujourd'hui dans notre société ? Qu'en est-il de la transmission sociale et trans-générationnelle dans le rapport aux objets et en particulier aux tous premiers objets, voire aux pré-objets ?, etc. Cet objet bizarre, ce « doudou », nous apparaît comme un objet incertain, aux contours flous, pouvant difficilement se définir a priori. Cependant, toutes ces questions posées ont un point commun qui nous indique probablement le fil conducteur, le *fil d'Ariane* de notre recherche labyrinthique : *les processus en jeu dans la construction de liens affectifs*⁵.

Ces premières questions seront dépliées, développées, adressées à des parents et des professionnels de l'enfance. Elles seront présentées dans la *première partie de l'ouvrage*. Les auteurs de la recherche en présentent *le contexte, les résultats, les développements* sur lesquels elle ouvre. Ils réalisent aussi une reprise des travaux existant sur l'objet transitionnel et font travailler la pensée de Winnicott autour des questions spécifiques rencontrées dans la recherche.

Selon les hypothèses de la recherche, l'objet transitionnel révèle et mobilise le lien, ouvre à la symbolisation et participe à la continuité d'existence de l'enfant (sentiment d'unité à travers les séparations). Les transformations sociétales (dislocation des repères, séparations précoces et souvent multiples, insécurité parentale) ont des effets sur ce processus. Les attentes idéalisées des parents et des professionnels mettent ainsi l'objet en position de devoir garantir le bon déroulement des séparations précoces. Cet objet risque à ce moment-là de ne plus participer à la sphère transitionnelle proprement dite, mais de connaître des dérives, devenant objet contre-dépressif, fétiche, objet autistique... L'enjeu pour toutes les personnes concernées est de permettre qu'il mobilise au contraire l'action créative, la relation affective concrète avec les autres et l'ouverture sur eux.

5 Ch. JANSSEN, J.-L. BRACKELAIRE, A.-C. FRANKARD (2005), *op. cit.*

La mise en place de la recherche a impliqué un *processus de construction entre les mondes de la psychologie clinique, de la recherche universitaire et de l'entreprise*, processus qui se trouve lui aussi mis en perspective dans cette première partie. Tout au long de la recherche, un regard, une attention, un questionnement historique, a été rendu possible grâce à la précieuse collaboration de Paul Servais, professeur de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université catholique de Louvain où il enseigne notamment l'histoire du couple et de la famille.

Les deux premières années de la recherche ont permis d'effectuer un ensemble d'observations et d'entretiens avec de jeunes parents et leurs enfants, ainsi qu'avec des auxiliaires de puériculture accueillant de jeunes enfants en crèches. Au centre de la recherche, la question des objets investis par les enfants. Une analyse quantitative et qualitative du matériel récolté a mené à un triple constat. Le premier montre les changements quant aux formes, aux valeurs et aux usages des premiers objets d'attachement dans notre société. Le second met en lumière l'intérêt, voire l'engouement, suscité par ces objets et ce qu'ils impliquent relationnellement⁶. Cet intérêt est le plus souvent lié à une certaine angoisse quant à son utilisation et à sa perte, en particulier dans le chef des parents. Le troisième démontre l'usage particulier et variable proposé par les professionnels, qui semble reposer sur un système de croyances propre à chacun et/ou chaque lieu d'accueil⁷.

La troisième année de recherche a prolongé le travail entrepris et l'a spécifié par l'ouverture d'un nouveau terrain d'observation confrontant à des situations particulièrement difficiles et souvent pathologiques en matière d'attachement et de rupture, à savoir un service d'accueil et d'aide intensive aux tout-petits (0-6 ans) séparés de parents dans l'impossibilité d'assurer leur fonction parentale. Ce nouveau contexte d'observation a permis d'analyser finement les modalités d'interaction entre parents, professionnels et enfants, d'évaluer la dimension d'investissement et de désinvestissement progressif de l'objet, de distinguer les caractéristiques propres à la sphère transitionnelle, qu'il y a lieu de préserver contre les dérives évoquées ci-dessus, et d'étudier plus précisément les processus en jeu dans la construction du lien avec autrui à travers l'objet. Un nouveau dispositif de recherche a ainsi été co-construit avec une institution accueillant des enfants de 0 à 6 ans placés en raison de problématiques familiales importantes. La métho-

6 *Ibid.*

7 A.-C. FRANKARD, J.-L. BRACKELAIRE, Ch. JANSSEN (2005), « *Objet transitionnel, capacité de croire et appareil à croyance* », *Cahiers de Psychologie clinique*, 25, pp. 161-177.

dologie a reposé sur l'observation directe hebdomadaire de 10 enfants âgés de 0 à 3 ans, couplée à des entretiens soutenus avec l'ensemble des intervenants présents au sein de l'institution.

La deuxième partie de l'ouvrage présente les *contributions de plusieurs collègues dans le prolongement d'un séminaire interdisciplinaire* organisé avec eux en 2005-2006 autour de la recherche et des thématiques impliquées. Ces contributions sont présentées ici dans un ordre allant de l'en deçà à l'au-delà de l'objet.

Philippe Lekeuche, psychologue clinicien et psychothérapeute analytique, docteur en psychologie, professeur à l'Université catholique de Louvain, élabore *la psychopathologie de l'aire transitionnelle en rapport avec la toxicomanie*. Il part d'une lecture serrée du texte princeps de Winnicott. L'auteur interroge l'aire intermédiaire à partir de ses distorsions dans la toxicomanie. La dynamique illusion/désillusion s'y révèle insupportable, déclenchant une douleur non représentée et la nécessité de maintenir à tout prix l'illusion, sur un mode paradoxal pathologique, qui laisse les toxicomanes essentiels en deçà de l'élaboration de la perte et du deuil, c'est-à-dire en deçà de l'aire transitionnelle. L'auteur présente une lecture du modèle pulsionnel de Szondi, qui permet de mieux comprendre la théorie de Winnicott, en confrontant l'objet transitionnel au *Haltobjekt*, littéralement « objet de tenue », au sens de tenir à, se tenir à, objet d'accrochage qui, bien que se situant dans la même zone que l'objet transitionnel, n'est pas l'objet transitionnel et le précède. Le développement conduit à un questionnement relatif à la transitionnalité et sa maltraitance dans notre société.

Anne Courtois est docteur en psychologie et psychothérapeute d'orientation développementale et éco-systémique. Elle enseigne à la Faculté des sciences psychologiques de l'Université libre de Bruxelles (Service de psychologie du développement et de la famille). Ses recherches et enseignements mettent en avant une perspective de la complexité : les différents niveaux de l'humain (intrapyschique, relationnel et sociétal) doivent être articulés pour saisir les problématiques en jeu dans le « devenir enfant » et le « devenir parent ». Elle travaille également comme psychothérapeute d'enfants, adolescents et familles en centre de santé mentale. En s'appuyant sur son expérience clinique et en se référant aux questions soulevées par la recherche, elle invite à s'ouvrir au concept de « triadisation », dont elle développe les caractéristiques et les résonances théoriques et cliniques. Elle enjoint également à une

relecture de l'objet transitionnel et de la transitionnalité incluant les aspects triadiques du développement de l'individu et des liens que celui-ci construit, dès le plus jeune âge, avec son environnement familial, social et sociétal. À partir d'une vignette clinique se déroulant en crèche, elle relit les concepts de transitionnalité et d'objet transitionnel à la lumière d'une nouvelle aire qu'elle nomme, à la suite de différents auteurs, triade ou nid triadique. Afin de rendre son propos intelligible, elle propose de déplier cette réalité en quatre niveaux, chacun renvoyant à des champs théoriques et cliniques différents. Ces plans, intriqués dans la réalité, elle les découpe en 1) espace maternel-paternel et de l'enfant, 2) lien parental et conjugal, ne pouvant être désolidarisé, 3) réseau identificatoire intergénérationnel de chaque parent et, enfin, 4) rapport et/ou alliance avec les milieux d'accueil ou éducatifs impliquant le rapport au social.

Par son approche multifocale, l'auteur réussit à situer les phénomènes transitionnels au cœur de toute rencontre impliquant d'être ensemble à plus de deux, offrant ainsi une mise en tension et en perspective pertinente et intéressante des enjeux cliniques et sociétaux du présent ouvrage.

René Devisch, ethnologue africaniste et psychanalyste, professeur à la Katholieke Universiteit Leuven, *interroge nos objets transitionnels urbains et occidentaux comparativement, à partir de son expérience approfondie d'un milieu rural africain.* Celui-ci offre, entre adultes et enfants, un espace ludique matricentré d'intercorporité partagée, mais sans objet transitionnel proprement dit. L'auteur articule son propos autour de l'analyse d'un culte de guérison chez les Yaka du Sud-Ouest de la République démocratique du Congo, le culte de l'esprit *mbwoolu*, auquel doivent s'initier des personnes souffrant de symptômes de « manque de formes ». Le culte *mbwoolu* est un rite de passage, de transition, conduisant l'initié(e), à travers des expériences limites, à vivre un espace de mort et de renaissance, face à des statuettes situées en miroir. Le patient *mbwoolu* doit s'identifier avec ce processus de formation vitale graduelle, mais aussi avec son propre développement, sa propre naissance, son enfance, son ontogenèse. Mais c'est en même temps une sociogenèse qui se trouve théâtralisée.

Élisabeth Volckrick, docteur en sciences de la communication, est chargée de cours au Département de Communication de l'Université catholique de Louvain. Ses recherches portent sur les théories de la

communication et de la régulation sociale, sur le rapport aux normes et aux savoirs et sur les nouveaux dispositifs de régulation (médiation, participation, délibération,...). Dans sa présentation, elle prend appui sur les travaux d'Emmanuel Belin, qui portent sur *l'aménagement des dispositifs, sur la logique dispositive*. Selon l'auteur, cette logique résout pragmatiquement des questions insolubles autrement. C'est à l'aspect technique et au nouage au symbolique de la solution dispositive qu'Élisabeth Volckrick s'intéresse tout particulièrement. L'auteur questionne la dichotomie symbolique/technique ainsi que le peu d'intérêt porté aux objets dans les sciences humaines. Elle se réfère à des travaux récents et intéressants issus de disciplines variées (sociologie et économie, anthropologie et psychologie cognitive) qui contribuent à faire découvrir l'importance du rôle médiateur des objets.

James Day est docteur en psychologie, chercheur, professeur à l'Université catholique de Louvain et clinicien. Il est également prêtre anglican à Anvers et à Bruxelles. Ses modèles sont à l'interface de la psychologie du développement et de la psychologie clinique néo-analytique. Dans sa présentation, il aborde à partir de plusieurs vignettes cliniques *les liens entre contact émotionnel, qualité esthétique et dimension religieuse*, dans la sphère des processus thérapeutiques, mais également dans le domaine de la transmission du savoir à l'Université. Ce qu'il explore en particulier, c'est la qualité du lien enfant-mère et du climat familial. L'espace transitionnel reste tout au long de la vie comme une trace vécue comme un « autre », un « troisième » terme qui soutient, rend possible mais aussi menace notre existence. La façon de penser le transcendant, à travers ses rites et les expériences « religieuses » est une troisième aire d'expérience, qui relie le sujet au cosmos.

Un *chapitre conclusif* reprend l'ensemble du parcours et ouvre des pistes de recherche d'avenir.

L'originalité du présent ouvrage tient en ce qu'il confronte autant qu'il articule les perspectives en matière d'objets et de liens venant de différentes disciplines (sociologie, anthropologie, psychologie...) et selon divers paradigmes théoriques (systémique, psychanalytique, développemental...).

Plus encore, cet ouvrage nous propose de considérer ces objets particuliers sous plusieurs angles et dans différents contextes et cultures, qu'il s'agisse, par exemple, des objets rituels Mbwoolu de la culture Yaka ou de diverses unités d'accueil de la petite enfance.

Il est l'aboutissement d'un processus de recherche et de collaboration interdisciplinaire de quatre années, transmettant les résultats d'un programme de recherche entamé en 2003 par une équipe de psychologues cliniciens, chercheurs à l'Université catholique de Louvain, sur la place et le sens actuels des premiers objets d'attachement (et des phénomènes associés) pour les enfants, les parents et les professionnels de la petite enfance.

*JEAN-LUC BRACKELAIRE est professeur de psychologie (UCL et FUNDP),
psychologue clinicien au Service de santé mentale de Louvain-la-Neuve.*

*ANNE-CHRISTINE FRANKARD est chargée de cours à l'Université
catholique de Louvain, psychologue clinicienne dans un
hôpital psychiatrique pour enfants et adolescents.*

*CHRISTOPHE JANSSEN est psychologue, assistant de recherche (UCL),
psychothérapeute au Service de santé mentale Chapelle-aux-Champs.*

*SOPHIE TORTOLANO est psychologue clinicienne, psychothérapeute au Service de santé
mentale de Louvain-la-Neuve, assistante à la Coordination générale de la LBFSM.*

ISBN : 978-2-8061-0026-9



www.editions-academia.be

INTELLÉCTION 15

INTELLÉCTION 15

INTELLÉCTION 15

Objet transitionnel et objet-lien

Sous la direction de
JEAN-LUC BRACKELAIRE

a

tell&graph

academia
L'Harmattan

Objet transitionnel et objet-lien

Regards croisés

Sous la direction de JEAN-LUC BRACKELAIRE,
ANNE-CHRISTINE FRANKARD,
CHRISTOPHE JANSSEN, SOPHIE TORTOLANO